

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Ceux qui ne
craignent point
l'effort,
réussissent

Avons-nous fait le point ?

Dans notre précédent numéro, paru le jour de départ en congés, sous la rubrique : « Ayons la fierté de notre travail », nous disions que les vacances étaient tout indiquées pour méditer sur les conséquences du travail qui seront bonnes ou mauvaises selon que nous aurons été appliqués ou négligents. Qu'il fallait profiter d'un moment de totale tranquillité pour dresser le tableau rétrospectif d'un an ou plusieurs même, voir ce que l'on avait fait, ce que l'on aurait pu faire et prendre de bonnes résolutions pour l'avenir.

L'excellente revue « Travail et Maîtrise », qui vient de nous parvenir, sous la plume autorisée de Louis Ambert, dans un article un peu analogue au nôtre, « Profitons des vacances pour faire le point », après avoir donné d'utiles conseils sur les moyens de bien passer celles-ci, ajoute : « Et enfin parce que ce moment de vacances nous semble assez bien choisi pour que chacun de nous fasse son petit examen de conscience. Faisons le point, examinons nos échecs, nos succès, et leurs causes. Réfléchissons sur nos points faibles et prenons les résolutions qui s'imposent. Il n'y a que de cette façon qu'on avance sur le chemin de la réussite. »

Si nous ne l'avons pas fait, il est peut-être encore temps de se ressaisir; laissons le passé s'estomper dans un vague souvenir pour nous lancer fermement avec volonté, persévérance et optimisme dans le travail de l'année qui débute, nous remémorant l'« Histoire des deux mouches » qui nous a été citée bien des fois :

« Deux mouches imprudentes tombèrent dans un pot de lait et se débattirent pour en sortir. La première, ayant le sentiment que ses efforts étaient inutiles, se laissa aller et se noya; la seconde, plus persévérante, continua à s'agiter dans le lait jusqu'au moment où apparut un petit morceau de beurre sur lequel elle s'appuya, puis s'enleva. »

N'est-ce pas l'histoire de beaucoup d'entre nous? Les apathiques, les indécis, les insouciantes ne noient dans la vie; ceux qui savent vouloir, qui persévèrent, qui ne craignent pas l'effort, réussissent.

Imitons ces derniers.

NOS VISITEURS

Nous avons eu, ces temps derniers, l'agréable visite de M. Maurice Blazek, acheteur dans une usine amie de Casablanca dirigée par M. Edouard.

Il est venu en France pour un congé de deux mois et n'a pas craint de quitter les Pyrénées, où il séjourne avec sa famille, pour prendre contact avec nous et connaître notre entreprise, notre système de travail et nos machines.

Il s'est vivement intéressé à notre fabrication et nous a quittés vers 18 heures, satisfait de ce qu'il avait vu et des enseignements recueillis.



Et de Michel Dumoulin, comptable du service 100 dans la même usine.

Il a reçu sa première formation parmi nous. Tout en assumant les fonctions de payeur, il suivait assidûment les cours professionnels, ce qui lui permit d'entendre brillamment le C.A.P.

Nous les remercions de leur aimable visite et les assurons de nos bons sentiments.

(Suite page 3.)

Pour la rentrée des classes

Le mois d'octobre vient à grands pas, et il faudra songer à la rentrée des classes.

Ce bottillon coupe derby, deux œillets seulement, en box gold doublé mouton, bourrelet aux quartiers et à l'empeigne, forte semelle crêpe, n'est-il pas tout indiqué pour que votre enfant parte à l'école élégamment chaussé sans oublier tout le confort désirable? Il se mouvrera de la pluie et du froid comme des flaques d'eau, et les pieds à l'aise sous son pupitre, il étudiera avec une grande attention.



De Juillet... en Août

J'étais venu souvent pendant les congés et je ne m'imaginai pas que la poignée de camarades du 770 fût capable d'accomplir les prodiges constatés le 11 août, car que représentent trois semaines en regard de l'importance des travaux qu'il y avait à effectuer?



Encore deux jours et c'est la rentrée; les ouvriers du 770 fournissent le dernier effort pour terminer le nouvel atelier.

Ce qu'il me plaît de souligner, c'est que les prévisions ont été réalisées et vous avez deviné qu'il s'agit surtout du nouvel atelier de couture.

Laissé, le 18 juillet, dans un état où dénuement et encombrement de démolition se confondaient, nous avons retrouvé le plus bel atelier de l'usine par sa conception, sa propreté, son esthétique.

Quel autre mieux que lui eût pu présenter les coutures sans dévaloriser l'une ou l'autre? La blancheur immaculée qu'il dégage sera la même pour toutes, les lanternes ou prises d'air ne feront pas de jaloux et l'éclairage fluorescent diffusera sa nette lumière impartialement.

Nous fûmes donc extasiés, ce lundi 11, jour de rentrée, en découvrant ce vaste local aux deux rangées de poteaux carrés, blancs à leur partie supérieure, verts à la base, aux angles recouverts de cornières en aluminium, plafond blanc, murs blancs, châssis vitrés donnant large accès à la lumière du jour; bouches à prises d'air sur les côtés, vestiaires et lavabos aussi propres que confortables, fenêtres basculantes du côté sud, réflecteurs fluorescents sur trois rangées longitudinales, les deux ateliers qui occupaient les côtés sud et nord se perdaient dans ce vaste atelier où, je le répète, l'élégance s'allie au confort.

Sur la partie nord, six vestiaires qui n'ont rien à envier à tout ce qui les environne, munis de portemanteaux métalliques standard, recevront aisément les habits de nos piqueuses, et la 7^e porte nous offre les magnifiques lavabos. Au milieu, une spacieuse fontaine granitée où les robinets déversent l'eau à volonté, sur les murs de coquettes glaces qui reflètent l'usager dès son entrée, et côté est et ouest, dix cabines des plus pratiques.

La musique est diffusée par de haut-parleurs invisibles, installés entre le plafond et le toit.

Nos couturières auront là la place suffisante, la clarté, l'air, et seront exemptes du bruit assourdissant des machines de confection. Ce personnel entièrement féminin ne pourra gagner qu'en aise, agrément et qualité dans le travail. Aussi, M. Levasseur se fit-il un devoir

et un plaisir, vers 7 h. 20, le lundi 11 août, d'accueillir, avant la mise en route, les couturières qui, les premières, prenaient possession de ce nouveau local et, après avoir émis le vœu que les vacances aient été bonnes pour elles, il leur dit toute la joie qu'il

éprouvait de leur présenter le bel atelier qui serait dorénavant le lieu de leur travail.

« Les importants investissements qu'a nécessités cette réa-

M. R. VOGT parmi nous

Nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir cette semaine M. R. VOGT, qui s'est vivement intéressé à l'activité de nos ateliers et à nos productions.

Sa visite a donné lieu à de nombreux échanges de vues avec les responsables des différents départements de l'usine, au cours desquels M. Vogt n'a pas manqué de prodiguer de judicieux et pertinents conseils.

Chacun aura à cœur, nous en sommes certains, de les mettre en pratique sans tarder, trouvant ainsi une meilleure solution aux problèmes quotidiens que nous avons à résoudre pour la bonne marche du travail.

lisations, dit-il, n'ont pas été destinés seulement à enjoliver nos établissements, mais plutôt à créer un cadre où la

(Suite page 3.)

Adieu les Vacances!

Pourquoi êtes-vous parties si vite? Rutes-vous marquées d'un enthousiasme sans précédent du jour où le soleil lui-même tempérait ses rayons pour nous

tueux, nos paysages périgordins des beautés aussi séduisantes que variées. Et l'on serait bien embarrassé, s'il fallait recommencer, de choisir entre les Pyrénées, Domme, Rocamadour, Beynac, Sarlat,



Le 18 juillet, c'était le départ! Musique en tête, dans la joie, le personnel se dirige vers la sortie.

plonger dans l'euphorie, ou sont-ce tous les plaisirs procurés par les nombreuses excursions, campings ou autres qui vous ont fait fondre comme rosée?

Hélas! chaque année, la reprise du collier crée un peu d'amertume dans les cœurs et comme nous regrettons ces beaux jours où la plage nous montrait l'océan infini, la montagne sa flore embaumée entrecoupée de rochers majes-

Arcahon, Le Pyla, Roÿan, Lacanau, Brantôme, les Eyzies, etc., etc.

Mais, ce que nous revoyons avec un cœur serré, c'est certainement ce 18 juillet, fin d'une année de travail, qui ouvrait la porte à la liberté, à la détente, aux joies de toute sorte.

A 3 h. 1/2, les machines s'arrêtaient et chacun s'évertuait à faire leur toilette des grands

(Suite page 3.)

NECROLOGIE

Pierre BAUDIN n'est plus

Ancien contremaître de notre entreprise où je le découvrais il y a trente-six ans et où il a travaillé très longtemps, il était à la retraite dont il jouis-



sait dans la quiétude près des siens, lorsqu'un mal inexorable est venu le terrasser.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 21 juillet, à Neuvic, et la nombreuse affluence qui avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure traduit éloquemment l'estime dont il était entouré parmi la population neuvicoise.

Que sa veuve, son neveu et sa nièce éplorés trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances.

Un autre deuil cruel, qui a semé la consternation à Neuvic, a frappé atrocement le ménage de J.-P. Andersen, ancien contremaître du 705, actuellement domicilié à Agen.

Alors qu'en compagnie de sa femme et de sa fille aînée, il prenait son repas, son autre enfant, Catherine, âgée de onze mois, reposait au premier dans son berceau, lorsque, soudain, un voisin aperçut une épaisse fumée s'échappant de l'étage par une fenêtre.

Prévenus aussitôt, les pompiers vinrent vite à bout du commencement d'incendie, mais, hélas! la petite avait succombé à de graves brûlures.

Il semble que cet incendie soit dû à un court-circuit provoqué par l'éclatement d'une lampe de chevet qui aurait mis le feu à l'oreiller garni de balles d'avoine sur lequel reposait la tête de la malheureuse fillette.

Que la part prise par nous tous à cette peine terrible aide les infortunés parents, que nous assurons de nos sympathiques condoléances, à mieux supporter leur immense douleur.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort de notre camarade Jean Gibert, ancien contremaître de l'entreprise, survenue le 14 août, près de Vichy, dans un accident d'automobile où sa belle-sœur fut tuée également. Sa femme et sa fille qui l'accompagnaient s'en tirèrent avec des blessures insignifiantes.

Ce terrible accident, cause de fins tragiques, a répandu l'émoi dans l'usine et dans Neuvic où le défunt était avantagusement connu.

Après avoir perdu sa jeune femme en des circonstances brutales, il s'était recréé un foyer plusieurs années après et se trouvait à la tête d'une situation prospère. C'est au cours du trajet qui devait le conduire à Neuvic pour prendre quelques jours de congé que le destin l'a frappé.

A sa veuve, à sa fille prédestinée à devenir orpheline, à tous les siens, nous présentons nos condoléances émues et attristées.

Et toujours DE BONNES NOUVELLES de nos SOLDATS

De Reims, Michel Marchat s'excuse auprès de M. Levasseur d'avoir tardé à répondre à sa lettre et manifeste toute sa satisfaction de recevoir régulièrement « Notre Bulletin » qui le tient au courant des transformations que subit journellement l'usine.

« Nous avons, ajoute-t-il, commencé nos cours depuis trois semaines dans une ambiance de bonne camaraderie, sous la direction de sergents et d'adjoints.

« Une vague de chaleur a sévi dans Reims et dans la région, provoquant une sorte d'épidémie dans les casernes, à laquelle je n'ai pas échappé, car je suis en traitement à l'infirmerie pour commencement d'insolation et infection de la gorge, ce qui, j'espère, sera de courte durée.

« Je vous serais très reconnaissant de transmettre l'expression de mes bons sentiments à M. Schonfeld et à tout le personnel. »



Qui reconnaîtrait René Médard sous ce travesti lors de la fête de son régiment ?

D'Ain-El-Harrouda, Paul Fare a l'air plus rassuré qu'au début; il dit à M. Levasseur :

« Je profite d'un court instant de repos pour vous donner de mes nouvelles.

« Les classes terminées, je me rends compte que la vie militaire, qui paraissait si dure au début, développe et forme le caractère du jeune soldat, ce qui lui permettra, plus tard, d'affronter les obstacles avec optimisme.

« C'est avec un grand plaisir que je reçois « Notre Bulletin » qui me rappelle la vie de l'usine et évoque pour moi tant de bons souvenirs.

« Veuillez avoir l'obligeance de transmettre mes amitiés à tous mes camarades, etc... »

De Nancy, Camille Frant exprime l'espoir que l'usine marche toujours bien.

« Je commence, dit-il, à m'adapter à la vie militaire, quoi qu'elle soit bien monotone.

« Je compte être en permission dans un mois, ce qui me donnera le plaisir d'aller vous voir.

« Je suis à Nancy pour une durée de trois semaines au bout desquelles je pense m'approcher de Neuvic, car si Nancy est une belle ville, il n'en reste pas moins vrai que nous sommes toujours enfermés dans la caserne chaque soir après la soupe; heureusement qu'il n'y a que de bons copains dans la chambre.

« Je suis très heureux de recevoir le journal qui parle de l'usine et de Neuvic et je vous prie d'agréer, etc... »

ON BAT A LA FERME

Le samedi 16 août, à 6 h. 30 du matin, les hangars de la ferme Marbot, près des bords de l'Isle, connaissent une animation inaccoutumée. En effet, on commençait le battage, travail entre tous où l'activité est intense. Il y avait les gens de l'exploitation agricole — personnel masculin s'entend, — d'aimables voisins et quelques ouvriers de l'usine, une poignée d'exécutants si l'on peut dire, comparativement aux battages d'autrefois où un matériel moins perfectionné nécessitait un bien plus grand nombre d'aides.

Le soleil crut devoir s'absenter la matinée, et même, vers midi, une averse de courte durée semblait annoncer la pluie pour la soirée. Il n'en fut rien car, au contraire, survint presque aussitôt une éclaircie qui donna libre accès aux rayons brûlants dont, ajoutons-le, se seraient

exemptés de toutes ces autres petites grânes de parasites, et c'était plaisir de plonger sa main dans les sacs et caresser d'un œil satisfait la récolte qui crée les soucis ou la joie chez le paysan et nourrit la plupart des nations.

Les sacs s'emplissaient vite, étaient pesés et chargés sur le char à plateau qui allait les vider à la ferme puis revenait en chercher d'autres. Les heures passaient, le gerbier diminuait de volume pendant que les bateaux de paille s'amoncelaient et que le tas de blé s'élevait dans le local qui lui était réservé. Puis un coup de klaxon annonce la fin.

L'on va se laver, faire tomber la poussière et, dans une grange, les tables sont dressées pour le repas du soir; c'est la « gerbaudo ». L'appétit est bon, le



Sous l'œil satisfait de M. Ohrel, la meule diminue et les sacs se garnissent.

passés nos gens suffisamment réchauffés par l'effort continu et ruisselants de sueur à laquelle venait se coller la poussière agaçante...

Qu'importe, la joie régnait comme c'est le cas en pareille circonstance, et il fallait voir avec quel entrain les gerbes passaient de fourche en fourche, atteignant le haut de la batteuse où elles étaient déliées et présentées rationnellement aux appareils qui les happaient, en extrayaient le grain de la paille, faisaient couler le premier d'un côté et éjectaient la seconde d'un autre.

Le blé, l'orge et l'avoine furent abondants et propres,

repas copieux. Il va sans dire que le « chabrol » traditionnel n'est pas oublié et que les conversations deviennent bruyantes. La jeunesse sème la gaieté, la communion à ses aînés et la fin du dîner arrive dans une atmosphère des plus joyeuses : histoires, chants, certains s'improvisent même acteurs bouffons et les rires fusent de partout. Mais c'est la demie de onze heures, il faut se quitter. Les lumières s'éteignent, chacun cherche sa bicyclette à tâtons et, par petits groupes ou égrenés, l'on prend son chemin dans la nuit noire, revoyant le blé doré s'échapper majestueusement des orifices de la batteuse...

SUCCÈS COMPLET... et quelle ambiance !

PLUS DE MILLE PARTICIPANTS - à nos excursions des vacances -

Elles connurent toutes un succès complet et furent favorisées par un temps radieux.

Qui n'a entendu les exclamations joyeuses s'échappant des cars, le matin, sur la place de Neuvic, quelques minutes avant le départ, et qui n'a perçu l'écho des chants du retour, le soir tard, dans le sillage des lourds véhicules ?

Si l'on s'en rapporte aux dires des excursionnistes, ces déplacements furent de vrais jours de fête, dans l'allégresse, et empreints de sentiments cordiaux dans une tenue des plus correctes.

J'ai eu le plaisir de participer à l'un de ces voyages et croyez que j'en garde un excellent souvenir.

C'était le 31 juillet. La veille, j'étais à Arcachon avec ma famille et, quoique fatigué d'avoir piétiné le sable du Cap Ferret ou des dunes du Pylat, le matin, à cinq heures, j'étais sur la place de l'Eglise où un groupe, venant de cinq ou six kilomètres, attendait déjà et devisait gaiement. Le temps était plutôt frais et les paisibles habitants de la cité ne donnaient encore aucun signe de vie.

Le car, dont le départ était prévu pour cinq heures, faisait défaut, et une impatience fébrile commençait à se manifester parmi nos gens. Chaque vrombissement de moteur perçu au loin, vers l'usine, laissait quelque lueur d'espoir bien vite dissipée, lorsque, déçu, on s'apercevait qu'il s'agissait d'un camion de chaux venant de Saint-Astier et se dirigeant vers la grand-route. Enfin, vers cinq heures trente, une masse jaune débouchait du Chapdal et c'était bien lui, le grand « Renault », qui avait, au préalable, fait le « ramassage », à Douzillac, à la Côte et à la Gare.

En moins de temps qu'il ne faudrait pour l'écrire, les sacs et les mallettes quittent les bancs de la place, et chacun prend un siège. Le hasard ne voulut-il pas que notre Cadirou, que le manque de confort avait empêché de dormir, ait quitté son lit de fougères ou sa cabane de fortune, et passât par là pour affronter les taquineries de quelques jeunes ? Il n'y eut aucune suite fâcheuse car le car démarrait aussitôt, laissant là tout penaud notre légendaire « Coucou », la menace au bout des doigts...

Théorat, Périgueux, Saint-Georges, etc..., toutes les localités passent sans que nous nous en doutions et la gaieté règne; quelques-uns sèment aussi l'hilarité générale. Il y a des jeunes, des vieux, notre reporter, et jusqu'au photographe qui ne s'en « font pas ».

Voici le Bugue et ses rues étroites, Saint-Cyprien, Bergerac. Le car s'arrête, on casse la croûte sur le bord de la Dordogne, tandis que la masse imposante du château incite nos gens à la visite. La dernière bouchée avalée, on monte à l'assaut par des raidillons en lacet et, l'ayant atteint, un guide nous introduit et nous donne toutes explications utiles sur ces vieilles pierres où plane encore l'ombre des barons de Beynac. Surplombant la Dordogne de 170 mètres, quel beau panorama s'offrait à nos yeux émerveillés, et nous redescendîmes tandis que quelques-uns se retournaient, croyant voir Satan s'échapper par la fissure de la chambre du Diable qui, dit la légende, n'a jamais pu être fermée.

En route pour Domme, non sans contempler au passage La Roque-Gageac. Le car nous conduit à la porte de l'ancienne enceinte fortifiée et nous finissons de gravir à pied la montée qui nous mène à l'esplanade de l'Eglise d'où l'on découvre un paysage grandiose. Une merveille de plus, près de chez nous, que la plupart ignoraient et qui, pourtant, mérite d'être connue.

Mais notre objectif, c'est Rocamadour et nous redescendons et roulons vers Souillac. Il est dépassé, le pays s'appauvrit, devient de plus en plus accidenté. La route ne serpente plus dorénavant que des collines souvent arides et l'on sent déjà les contreforts du Massif Central. Une chaleur torride, accrue par les vitres du car qui assemblent les rayons, nous fait trouver le temps long. Mais les heures s'écoulent, le chemin diminue et,

(Suite page 3.)

CARNET BLANC



Le 21 juillet, Monsieur Paul Aupetit et Mademoiselle Germaine Couffin



Le 2 août, Monsieur André Dubos et Mademoiselle Lucette Pervieux



Le 16 août, Monsieur Marcel Vallageas et Mademoiselle Paulette Duché

De Juillet... en Août

(Suite de la page 1.)

propreté et le confort s'associent pour faciliter la tâche, la rendre plus agréable et plus humaine. J'ose espérer que vous vous y sentirez à l'aise et que vous aurez à cœur de conserver, par vos soins, par votre esprit compréhensif, l'aspect accueillant que vous y rencontrez ce matin. Que chacune de vous veille à la toilette de sa machine, de sa place, et ne tolère rien, même loin autour d'elle, qui choquerait la vue. Cet atelier est à vous, et comme je n'ignore pas la sollicitude dont vous entourez vos habitations personnelles et l'entretien méticuleux dont elles sont l'objet, je suis convaincu que vous vous com-



La place centrale de l'usine est maintenant dégagée

porterez ici de la même façon et que vous serez fières de l'œil émerveillé des visiteurs éventuels.

« Bon courage et au travail ! » ajouta-t-il pour terminer et je fus heureux en lisant l'enthousiasme qu'avaient suscité ces paroles qui, j'en ai la conviction, seront suivies de bonnes résolutions.

Pendant que la plupart se délassaient, les ouvriers du service 770, vous le voyez, ont œuvré utilement pour la cause commune. Ils étaient à l'ouvrage tôt le matin, et tard le soir. Ils affrontaient hardiment le soleil brûlant sur les toits et clouaient en des positions difficiles l'isorel, que peintres et plâtriers badigeonnaient non moins facilement. Electriciens, menuisiers, peintres, plâtriers, maçons, mécaniciens se sont dépensés pour améliorer nos moyens matériels. Qu'ils en soient remerciés.

J'oubliais le bâtiment 5, dont le récent crépissage s'harmonise avec la couleur de la cour et fait de l'ensemble un cadre attrayant. Je laissais également dans l'ombre l'atelier de mécanique définitivement aménagé, spacieux, clair lui

Les commandements du Cordonnier

- A la coupe évinceras
- Tout défaut consciencieusement.
- Bonne couture tu feras
- Par prises régulières, sûrement.
- Bon montage tu obtiendras
- A condition cependant,
- Que semences tu placeras,
- Le plus possible en dedans.
- Doublures bien tu tireras
- Pour éviter pli apparent.
- Bon coup de pince donneras
- Départ cambrure, cela s'entend.
- Emboitage tu serreras
- A la machine fortement.
- Au rabotage enlèveras
- Toute bosse ou pli gênant,
- Trepointe alors tu passeras,
- A carre très facilement.
- Toi cambriion dispoeras
- Disons-le intelligemment.
- Garnissage tu étendras
- Avec soin également.
- Semelle tu ficheras
- Bien d'aplomb évidemment.
- Couture petits points effectueras
- Points disposés symétriquement.
- Au fraisage procéderas
- Avec goût, pertinemment,
- Et largeur tu laisseras
- Où il convient, naturellement.
- Le serrage assureras
- Comme le reste habilement.
- Les lisses tu déformeras
- Avec beaucoup de brillant,
- Et semelle tu ponceras
- Sans cesse, très finement.
- A la brosse appliqueras
- De la cire abondamment.
- Semelle tu « brilleras »
- De trop appuyer en te gardant.
- Chaussure tu bichonneras
- En ne rien négligeant.
- Première intérieure tu poseras
- Avec colle suffisamment.
- Et un boîte tu mettras
- Tout fier de toi, et dignement.

aussi et qui ne pourra faire autrement que de favoriser la révision des machines et la fabrication des pièces les plus usuelles.

Et la cantine, pourquoi ne pas en dire un mot? Elle a eu sa large part d'améliorations, elle aussi. Elargissement de la porte d'entrée, réfection des peintures; on a l'impression de pénétrer dans un nouveau local.

Et les parterres, qu'en pensez-vous? La vigueur des plantes, l'éclat des fleurs ne dénotent-ils pas les soins qu'on leur a prodigués pendant les congés? Fleurs privilégiées pourrait-on dire, par ces temps de sécheresse persistante.

Les transformations ne connaissent pas de répit comme on le voit. Elles ne produiront leur plein effet, elles ne transpireront leur vraie note gaie que lorsque le travail lui-même exécuté dans les locaux embellis près des fleurs odoriférantes, aura atteint une qualité et une présentation meilleures.

M^{me} Madeleine Grand

Elle est entrée à l'usine en janvier 1918 et ne l'a jamais quittée depuis.

Elle travailla d'abord au cartonnage quelques mois puis vint au montage composeuse de bouts durs, ficheuse de premières et enfin placeuse de contreforts où nous la rencontrons.

Sœur de Théodore Hélin que nous avons présenté dans notre précédent journal, elle est comme lui originaire d'Houplines (Nord) et quatre de ses frères et sœurs ont travaillé ou travaillent encore dans nos ateliers.

Ajoutons que son mari, Paul Grand, qui a déjà paru dans nos colonnes, et son fils Raymond et sa bru, née Garreau, font également partie du personnel.

Que pourrait-on dire de plus qu'il n'a été dit de tous les autres anciens qui ont droit à notre reconnaissance pour leur conscience professionnelle et leur attachement à l'entreprise?



Trente-quatre ans dans la même usine, c'est tout de même une référence. Aussi, inutile d'ajouter que les contreforts sont dociles sous ses doigts expérimentés et qu'elle ne compte que des amis.

Ses chefs n'ignorent évidemment pas ses compétences qui sont une sûre garantie du poste qu'elle occupe. Faire allusion à sa retraite serait bien trop prématuré, car malgré ses trente-quatre ans de présence à l'usine, une grande marge l'en sépare.

Ceci ne nous empêche pas de lui rendre un sincère hommage pour ses loyaux services tout en lui souhaitant de conserver intacte l'excellente santé dont elle a toujours joui jusqu'à ce jour.

ADIEU LES VACANCES !

(Suite de la page 1.)

jours. A 4 heures, M. Levasseur, devant le micro de la Centrale, s'adressait à l'ensemble du personnel en une allocution dont nous reproduisons l'essentiel :

« MES CHERS AMIS,

Une année de travail qui, dans l'ensemble, a été bonne s'achève ce soir et je tiens à vous remercier tous, cadres, maîtrise, ouvriers et employés, des efforts que vous avez faits pendant celle-ci, chacun à votre place, pour obtenir les meilleurs résultats. »

Après avoir parlé de la production atteinte dans les douze derniers mois, de la qualité, il fit allusion à l'aménagement du nouvel atelier réservé au regroupement des coutures et



Avant de se quitter, on danse, on s'amuse

aux conditions de travail meilleures qu'y connaîtront nos piqueuses.

« Cette importante transformation, poursuivit-il, apportera aussi de plus grandes facilités d'exécution dans le travail des ateliers de confection qui seront alors plus à l'aise. »

Je suis donc certain qu'avec ces moyens matériels améliorés et surtout avec votre volonté à tous de bien faire, nous enregistrerons encore dans l'avenir d'aussi bons sinon de meilleurs résultats que pendant l'année de travail que nous venons de terminer.

Au revoir, rendez-vous le lundi 11 août prochain pour la reprise à 7 h. 20 comme d'habitude, et bonnes vacances à tous ! »

Ces paroles furent écoutées avec un vif intérêt dans le plus profond silence et saluées par le crépitement de longs applaudissements pendant que les tables se dressaient au garage, au nouvel atelier de couture, au 401, au 405 et que bouteilles de vin blanc et sandwiches y prenaient place copieusement. L'on trinqua dans une atmosphère sympathique au milieu de la joie débordante. M. Levasseur se rendait à chaque table, levait son verre à la santé de tous, disait quelques mots aimables, mettait tout le monde en confiance et, par sa présence, grossissait l'enthousiasme.

Nos Visiteurs

(Suite de la page 1.)

Les vacances nous ont aussi procuré l'heureuse occasion de nous ramener des estivants bien connus, qui ont vécu autrefois à Neuvic ou qui ont été de passage.

C'est ainsi que nous avons eu le grand plaisir de revoir M. Van Eupen, M^{me} et leurs fils; M. et M^{me} Zimmer, M. et M^{me} Royer et leurs enfants, M. et M^{me} Buchta et leur fille, M. Alphonse Meyer, qui n'ont pas oublié notre cité agréable dans sa modestie.

Nous sommes heureux que le clocher de Neuvic, qui marque la plaine de l'Isle, et les « bords charmants » de celle-ci, aient laissé un bon souvenir parmi ces amis qui, pris de nostalgie de notre coin de terre, viennent s'y reposer et resserrer les liens d'amitié qui nous ont toujours unis à eux.

Il nous a été très agréable de les revoir et nous espérons qu'ils sont rentrés satisfaits de leur séjour parmi nous.

L'on dansa même au garage et l'Harmonie exécuta quelques morceaux fort prisés qui clôturèrent ce départ en congés dont nous garderons longtemps un bon souvenir.

Puis, les gens partageaient par petits groupes et recevaient le journal à la sortie, qu'ils s'empressaient d'ouvrir et où quelques-uns figuraient à leur grand étonnement dans le dessin humoristique : « Marbot part en vacances. »

Le lundi suivant, les localités se vidaient et c'est sur les berges de l'Isle que l'on rencontrait le plus de monde; c'était le gros rendez-vous de ceux qui restent...

Et d'un bond nous voici au samedi 9, dans l'atelier du modelage, où M. Levasseur serre

lendemain, dimanche 10 août, n'a pas le charme des précédents malgré son soleil radieux. La fête à Saint-Germain bat son plein, mais l'on se couche tôt ce soir-là, car la sirène, « l'indésirable sirène », a déchiré l'air ce lundi 11 août, portant son écho au-dessus des collines pour rappeler que la tâche qui nous fait vivre et nous octroie aussi les congés recommence.

Et l'on s'est retrouvé sur la route, dans les cars, dans la cour, dans l'atelier aussi accueillant que par le passé, et, après l'échange de mots d'amitié : « Comment vas-tu? Les vacances se sont-elles bien passées? etc... », chacun s'est retrouvé devant sa machine et d'une main presque tremblante et incertaine la chaussure qu'on a saisie a semblé lourde et capricieuse... Mais ce manque de confiance en soi et ce moment fugitif de légère tristesse se sont envolés et tout nous est apparu sous son vrai jour, tout nous a souri.

Nous voici retrempés dans le ronflement familial des machines. Le convoyeur fait défiler sous nos yeux nos moyens d'existence. Nous y accrochons-nous fermement pour un lendemain meilleur ou les laisserons-nous passer, apathiques, croyant que sans efforts et sans persévérance le travail sera efficient?

A nous de réfléchir et surtout de passer à l'action; l'année qui commence sera ce que nous la ferons.

EXCURSIONS des CONGÈS

(Suite de la page 2.)

de la morne solitude, nous tombons près d'un cirque où la féerie d'un panorama nous extasie. C'est Rocamadour.

Il est près d'une heure. Nous stoppons. Les paniers à victuailles sont débarrassés et l'appétit ne manque pas, pas plus que la bonne humeur, et comme il nous tarde de partir à la conquête de ce site insoupçonné!

nous n'oublierons pas de si tôt.

Les ascenseurs nous ont remontés. C'est l'heure du dîner. Les paniers à provisions se sont rouverts, et c'est le retour.

Un coucher de soleil magnifique nous accompagne dans les frondaisons et, petit à petit, le crépuscule fait place à la nuit dont l'astre semble s'acharner à calquer sa marche sur celle du car et s'associer, par sa lumière,



Quel magnifique panorama vu de la « barre » de Domme.

C'est d'abord la visite du château, et comme l'on se sent petit du haut du chemin de ronde, alors que nos yeux ne savent où se diriger tant ce qui s'offre à la vue est merveilleux.

Nous allons à droite, à gau-

aux rires joyeux qui fusent de toutes parts.

La fraîcheur revient; l'on chante, l'on s'amuse, l'on est heureux. A Sarlat, quelques minutes d'arrêt permettent de se rafraîchir et c'est, endormis ou

A Rocamadour, avant de partir pour Padirac



che, insatiables de voir, et filons vers Padirac où son gouffre nous réserve, à la plupart, une autre surprise saisissante. Un voyage en barque parmi les stalagmites et les stalactites à 100 mètres sous terre, dans un décor naturel indicible, et ce sera l'apothéose de ce jour mémorable que

le clocher du village nous reçoit à ses pieds.

L'on s'égrène dans l'obscurité à la recherche de son « home » et le sommeil ne tarde pas à fermer les yeux qui reverront cependant tout ce qui nous a charmés et qui sera l'objet de bien des rêves dans les nuits à venir...

ANCES ★ VACANCES ★ VACANCES ★ VAC

Huit jeunes filles dans les Pyrénées A travers le Pays Basque

Judi 14 août.

Il est six heures, heure de départ prévue. Chacun est exact au lieu de rendez-vous. Le temps ne semble pas vouloir se mettre de la partie.

Confortablement installées dans la voiture, nous voyons défiler, devant nos yeux, des paysages variés à la végétation différente au fur et à mesure que nous changeons de département : vignobles du Bergeracois, arbres fruitiers du Lot-et-Garonne, etc...

Le temps passe assez vite et midi est déjà là. Le soleil a bien voulu se montrer, ce qui contribue pour une part à nous mettre en gaieté. Nous faisons une halte à Aire-sur-

pour Argelès. Nous traversons plusieurs villages, les uns groupés dans la vallée, d'autres plus étendus, aux habitations isolées au flanc de la montagne. Nous ne cessons d'être émerveillées par toutes les richesses naturelles des Pyrénées. Mais, midi arrive et nous quittons à regret ces sites enchanteurs. 1 h. 1/2, départ pour le Pont d'Espagne. Le temps est pluvieux, la température fraîche. La route est dangereuse et la montée abrupte. Bien que nous ayons confiance en notre chauffeur, le ravin tout proche nous effraie cependant.

Au Pont d'Espagne, les touristes affluent. Une magnifique

esprit de camaraderie qui règne dans notre petit groupe. La joie, les rires, les chants sont avec nous.

A Ogeu nous assistons à l'embouteillage de l'eau de ce nom. Les propriétaires nous font un accueil sympathique.

Il est sept heures; nous sommes en plein pays basque, aux habitations typiques. Nous avons quelques difficultés à trouver un hôtel, mais tout se termine très bien.

Un repas copieux, véritable cuisine régionale, nous attend. Il est presque neuf heures, nous l'avons bien mérité.

Dimanche 17 août.

Le dernier jour s'annonce avec le soleil; nous sommes de plus en plus dynamiques et nous nous absorbons dans la contemplation du paysage.

Nous nous dirigeons vers Cambo où nous nous arrêtons pour rendre visite à deux jeunes gens, anciens ouvriers de l'usine, actuellement en traitement dans cette ville.

Il est inutile de dépeindre l'entrevue qui fut touchante. Le temps limité, il ne nous fut pas permis de nous attarder longuement. Une enveloppe fut remise à chacun d'eux. Nous nous séparâmes à regret en leur souhaitant de tout cœur de revenir bien vite parmi nous.

Nous nous approchons de la frontière espagnole; nous allons jusqu'à la limite, prenons des photos et repartons.

Repas de midi. Nous nous dirigeons vers la côte. C'est tour à tour Saint-Jean-de-Luz, Guétary, Biarritz où nous stoppons et où nous nous précipitons vers la plage. Nous prenons encore des photos. Le soleil brille et la mer en est d'autant plus jolie.

Désormais nous disons adieu à toutes ces belles choses. Nous sommes sur le chemin du retour, un peu fatiguées, certes, mais heureuses et enchantées de ce voyage qui nous a permis, non seulement de connaître pour les unes, de revoir pour les autres des sites dont la renommée n'est plus à faire, mais aussi de renforcer l'esprit de camaraderie et de bonne entente.

Que la Direction, qui nous a aidées pour cette inoubliable excursion, veuille croire à notre profonde reconnaissance.

GINELLE DRAPEYROUX.

Nous sommes partis à cinq heures trente du matin, de l'usine, le lundi 21 juillet.

Nous étions 12, savoir : MM. Michel Lalande, Max, Maxime Lavignac, Michel Dumas, Daniel Kesy, René Lajarte, Yves David, Marcel Vulvin, Henri Neubaner et le chauffeur du petit car, Raymond Brieu, Salauin, Claude Dumas.

Après que M. Levasseur se fut entretenu quelques minutes

escaladé la Rhune (980 mètres), la plus haute montagne de l'endroit.

Après avoir aperçu les carabiniers espagnols, ou douaniers, et partis de Socoa vers huit heures du matin, nous passons par Oloron, découvrons Pau et vilifons son château renommé, où Henri IV vit le jour. Du boulevard des Pyrénées, nous avons contemplé un paysage grandiose; les plus hautes montagnes des Pyrénées semblaient toutes proches et, majestueuses sous la neige parsemée, absorbaient tous nos regards.

De Pau, nous avons gagné Lourdes, dont la plupart d'entre nous ignoraient les merveilles. Il nous a été agréable de rencontrer là des Neuvicois, et le cœur gros, nous avons pris le chemin du retour.

C'est d'ors que nous traversons le Gers au sol très fertile, Agen, Villeneuve-sur-Lot, Bergerac, Mussidan et avons retrouvé Neuvic et l'usine, où nous nous sommes quittés, enchantés de ce déplacement agréable et instructif.

Ajoutons que nous fûmes favorisés par un beau temps, dans une atmosphère de franche camaraderie, bien guidés et conseillés par MM. Salauin et Lalande que nous remercions ici



Aux Crêtes Blanches, à 1.700 mètres d'altitude, nos huit jeunes filles posent devant l'objectif.

Adour. Nous prenons notre repas et continuons le trajet en direction de Pau.

Ville riche, aux magnifiques hôtels et villas. Les belles décorations florales des jardins publics attirent particulièrement notre attention. Puis c'est la visite du château, lieu de naissance du roi Henri IV. Tableaux, meubles, bibelots, architecture, sculpture, nous permettent d'admirer le travail des anciens.

Enthousiasmées de cette première visite, la voiture nous emporte vers Lourdes où nous arrivons dans la soirée. La ville paraît particulièrement impressionnante en cette veille du 15 août, et c'est un défilé ininterrompu qui s'offre à nous dès que nous sommes près de la basilique. Plusieurs nations sont représentées.

Nous avons quelques heures devant nous et nous en profitons pour tout visiter avant de rentrer à notre hôtel.

Vendredi 15 août.

Nous sommes libres jusqu'à 10 heures où nous partons

cascade mugissante, dévalant les pentes des hautes montagnes apparaît à notre vue. Le mauvais temps nous empêche d'aller au lac de Gaube. Un dernier regard et nous reprenons la route de Lourdes.

Samedi 16 août.

Le trajet s'effectue dans la montagne. A mesure que nous prenons de l'altitude, nous paraît bleuté, presque irréels en raison du brouillard. Arrêt au col du Soulor (1.510 mètres), puis au col de l'Aubisque (1.700 mètres). Magnifique panorama qui est d'ailleurs assez difficile à distinguer à cause du brouillard.

Puis c'est une nouvelle descente vers Eaux-Bonnes où nous avons l'agréable plaisir d'y rencontrer des personnes amies de Neuvic. Promenades dans la ville, repas et départ.

Dès le premier jour nous avons fait complètement connaissance, et c'est un véritable

CAMPING DANS LES VOSGES

Partis de Neuvic le vendredi soir, nous avons rejoint, en Moselle, d'autres jeunes gens d'usines amies de Vernon, Hellocourt



Les Campers au milieu desquels on reconnaît Gérard Novo et Claude Combenetouze

et Best (Hollande). Nous étions au total 33.

Dès ce premier contact, nous nous sommes sentis à l'aise et avons compris que nous pouvions compter sur l'amitié de ces futurs camarades inconnus jusque-là. Etreffet, les sentiments qui

nous ont liés par la suite méritent d'être mis en relief et ont contribué pour une large part à harmoniser notre séjour dans le

soupponnée, une ambiance on ne peut plus sympathique, les promenades en des sites toujours nouveaux, toujours plus attrayants, les soins attentifs de nos responsables, MM. M. Lalande et Wolmer, nous ont procuré des jours si heureux que le souvenir ne pourra jamais s'effacer.

La visite de Colmar et de Strasbourg avec sa magnifique cathédrale et son horloge unique a marqué notre dernière journée avant de repartir pour Neuvic.

Que notre Direction et celle d'Hellocourt trouvent ici l'expression de notre reconnaissance pour nous avoir invités à participer à cet agréable séjour, et que MM. Lalande et Wolmer et tous nos amis de Vernon, Hellocourt et de Hollande daignent accepter nos sincères remerciements et notre amitié pour l'accueil si cordial qu'ils nous ont réservé.

Gérard NOVO, Claude COMBENETOUE.



avec nous et adressé ses bons vœux, le car démarre et brûlons Mussidan, Bergerac, et atteignons Villeneuve-sur-Lot où nous faisons une petite sieste pour nous dégourdir les jambes. Nous repartons en vue de notre premier objectif, Hossegor, petite plage, non loin de Bayonne, où nous arrivons vers quatre heures de l'après-midi. Nous campons là pour la première fois et prenons notre premier bain de mer.

Le lendemain matin, nous nous dirigeons vers Biarritz, en passant par Bayonne. Nous traversons l'Adour aux eaux bouillonnantes. De Biarritz, nous allons à Saint-Jean-de-Luz, joli petit port de pêche. Nous campons à Socoa pour cinq jours. Nous sommes très bien placés : d'un côté la mer, de l'autre les montagnes, et devant nous Socoa. Point de vue incomparable.

Il nous a été fourni l'agréable occasion de pouvoir visiter une tannerie qui nous a fort intéressés, ainsi qu'une poterie qui n'a pas moins retenu notre attention et une conserverie fon-



tionnant par convoyeurs très modernes.

Revenus une après-midi à Bayonne, un destroyer norvégien avait mis l'ancre dans le port fluvial. Jugez de notre joie en apprenant que permission de le visiter nous était accordée. A l'issue de cette visite, nous étions ravis, en remontant sur le quai, de tout ce que nous avions vu et qui était neuf pour nous. Canons à l'avant et à l'arrière; 100 mètres de long sur 20 de largeur et 35 de profondeur, cela fait, il me semble, un appréciable bateau de guerre que nous quittons à regret pour rejoindre notre campement.

Nous avons aussi repris le chemin de Biarritz pour voir les danses basques et nous avons pu applaudir la « Oldarra », groupe très renommé de la danse folklorique. Un autre jour, nous avons pu assister à une partie de pelote basque au grand « Chisterra », c'est-à-dire avec le grand gant en osier. A noter, cela va sans dire, que tous les jours nous prenions notre bain. Nous avons



pour toute la sollicitude dont ils nous entourèrent.

A la Direction, nous disons toute notre gratitude pour tous les moyens matériels qu'elle a mis à notre disposition et pour son aide, qui nous ont permis de profiter pleinement des plaisirs rencontrés au cours d'un tel voyage.

Maxime LAVIGNAC.

Nos enfants au Sarrot

Triste comme la pluie, dit-on parfois ! Est-ce bien exact ? La pluie n'a pas épargné le Sarrot non plus.

Après un grand soleil pour la moitié du deuxième séjour, les enfants vont pouvoir apprendre d'autres jeux qui les passionneront autant que ceux de plein air. Ce seront les marionnettes, le théâtre, le cinéma, le ping-pong, les jeux de dame, de l'oe, de domino. Ce sera le travail de la terre glaise et du rafia, la fabrication de masques horribles ou hilarants... Et n'oublions pas les danses chères aux petites filles. Puis le chant, tous les jolis chants que l'on répétera au cours de l'année. Et enfin les histoires merveilleuses qui transportent dans des mondes mystérieux et magnifiques les petits enfants et même... les grands !

Malheureusement pluie ou soleil ne prolongeront pas ces belles vacances bientôt terminées pour les fillettes. La semaine prochaine verra leur retour, mais elle apportera aussi le départ des garçons tapageurs et turbulents pressés de profiter à leur tour des Pyrénées. Le prochain « Bulletin » donnera quelques échos plus détaillés, sur le séjour des Neuvicois au pays du bon roi Henri IV.

S. B. V.

Le Directeur responsable : CH. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LEBPINARRE
100, RUE DE LA PAIX - PARIS